

Werther, version baryton (1902)

Qui est Werther? Un dépressif? Une âme hypersensible, capable de s'extasier au-delà de toute limite devant la beauté de la nature, faire corps avec le spectacle du soleil naissant, mais aussi victime d'un naufrage personnel, tu ; en lui se heurtent deux élans de l'âme, l'ivresse amoureuse, cristallisée dans le personnage de Charlotte, et la déni de soi, un coeur ravagé et même foudroyé par le sentiment de la fin.

Entretien avec Dana Ciocarlie : Une interprète sensible, révélatrice des filiations musicales

En mai 2005, nous avons rencontré la pianiste Dana Ciocarlie, quelques mois avant de la suivre dans un programme Debussy au festival des Musicales du Golfe. Première rencontre avec un interprète initiatrice de correspondances entre musiciens.

La Clemenza di

Tito, bibliographie discographie

&

Bibliographie sélective et cds de référence

La clarinette, instrument majeur

La couleur générale de la partition y est extrêmement raffinée : chant des flûtes et des hautbois valorisés (duo N°7), timbres graves des bois, en particulier bassons omniprésents, et surtout clarinettes. L'instrument à hanche y tient une place d'honneur.

D'un sujet politique, Mozart élabore un opéra humaniste

Plus que Titus qui en est le prétexte officiel, Vitellia est la véritable héroïne de la partition : c'est par elle que s'accomplit le miracle de la métamorphose.

Contraintes et défis du seria

Tout compositeur ambitionnant se faire un nom et imposer son style est tenté par le seria, grand genre par excellence. Mozart ne rompt pas avec cette tradition.

Titus, un seria résolument moderne

En définitive, il faudra tôt ou tard reconnaître à Mozart son œuvre décisive dans le genre « seria » : de *Mitridate* (1770), à *Lucio Silla* (1772), d'*Idoménée* (1781) à la *Clemenza di Tito* (1791), c'est bien une arche remarquable qui redéfinit le cadre dramaturgique et les possibilités poétiques d'un genre officiel codifié qui demeure l'objet vénéré, malgré sa forme rétrograde, de tout grand musicien.

Entretien avec Montserrat Figueras

Aux côtés de Jordi Savall, son époux, Montserrat Figueras exhume plusieurs siècles de musique composée par des femmes poétesses ou prophètes, aujourd'hui oubliées. Pourtant ce sont des chants qui parlent au cœur autant qu'à l'esprit dont l'actualité des thèmes n'a jamais été aussi aiguë. Voyage en pays de lumière, où les ténèbres ne sont jamais loin, à

l'occasion de la sortie de son album « Lux Feminae »...

Un nouvel opéra

Depuis ses premiers seria, Mithridate et Lucio Silla, puis Idoménée, Mozart dramaturge n'a cessé de s'intéresser au genre noble et tragique. Sur le métier, il expérimente, défriche, aboutit finalement avec Titus, à une forme « véritable ».

Plaidoyer pour Titus, introduction

« La Clemenza di Tito », opéra sous-évalué, méprisé, écarté du catalogue « noble » de Mozart ? Certes oui ! A tort ou à raison, critiques et musicologues ont aimé minorer la partition de 1791. Dans les faits, le dernier « seria » de Mozart fut brossé en à peine trois semaines par un compositeur pris entre la conception simultanée de « la Flûte Enchantée » menée avec la complicité de l'homme de théâtre Schikaneder, et celle du « Requiem » pour le comte Walsegg, en hommage à sa défunte épouse.